

ebs

CONCOURS EBS 2011

ENTREE DIRECTE

EPREUVE DE REFLEXION

Durée 2h00

Cadre à remplir par le candidat

Numéro du candidat :

Session du :

Cadre réservé à l'administration

Note /20 :

Commentaire :

Document extrait de « Management », mars 2011 : *L'argent, comment parler d'un sujet tabou ?*

Article : Bill Gates : l'homme qui donnait 25 milliards

Sujet : *Bill Gates est-il un exemple atypique et marginal ou le précurseur d'une nouvelle forme de capitalisme qui relierait social et profit ?*

Vous énoncerez votre point de vue personnel en argumentant avec rigueur et précision.

Nota bene :

Votre maîtrise de l'expression écrite (orthographe, syntaxe) et votre aptitude à employer un vocabulaire précis et adéquat font partie des éléments d'appréciation.

Nous vous souhaitons bon courage et de réussir le concours !

BILL GATES : l'homme qui donnait 25 milliards

La deuxième fortune mondiale bouleverse les règles de la philanthropie en appelant les plus riches à redistribuer leurs biens.



A 56 ans, retiré des affaires, Bill Gates se consacre pleinement à sa fondation.

C'est parfois un peu déroutant de devoir quitter une réunion consacrée au meilleur moyen de gagner de l'argent, pour en entamer une autre consacrée à la meilleure façon d'en faire cadeau», lançait Bill Gates en 2004 sur le plateau d'une chaîne de télévision américaine. Avant de confesser : «Je ne trouvais pas cela très bon pour le business.» Voilà qui est presque rassurant : avant de devenir le plus grand philanthrope de tous les temps, le cofondateur de

Microsoft a été, comme tout le monde, un individu qui pensait d'abord à son enrichissement personnel et éventuellement à celui de ses proches. Il faut dire que le Bill Gates version 2010 aurait de quoi faire culpabiliser l'abbé Pierre lui-même : par le biais de son initiative The Giving Pledge (littéralement, «la promesse de don»), il a annoncé publiquement qu'il verserait au moins la moitié de sa fortune à des œuvres de charité. Ladite fortune étant estimée en 2010 à 50 milliards de dollars (36 milliards d'euros), elle fait de

BIO EXPRESS

1975

Fonde Microsoft avec Paul Allen à Seattle. Invente Windows en 1985.

2000

Crée la Fondation Bill & Melinda Gates. Quitte ses fonctions de PDG de Microsoft.

2010

Décide de donner 50% de sa fortune à des œuvres.

Gates le deuxième homme le plus riche du monde, derrière le Mexicain Carlos Slim.

Les généreux milliardaires. Pour ne pas se sentir en reste, pas moins de 57 milliardaires ont à ce jour suivi le mouvement. Dont le banquier David Rockefeller, le réalisateur George Lucas, le géant des médias Ted Turner, le cofondateur de Facebook Mark Zuckerberg et l'homme d'affaires Warren Buffett qui, lui, a enchéri en promettant rien de moins que... 99% de sa fortune (troisième mondiale). La liste com-

plète des donateurs est visible sur le site givingpledge.org.

Ni révélation subite ni toquade, la philanthropie était pour tous une préoccupation de longue date. Il y a vingt ans, George Lucas créait la fondation Edutopia, destinée à améliorer les méthodes d'enseignement grâce aux technologies de l'information; Ted Turner versait en 1998 1 milliard de dollars à l'ONU pour la prévention des maladies et la protection de l'environnement; et la famille Rockefeller compte de nombreux bienfaiteurs, à commencer par le grand-père de David, John.

Histoire de famille. Bill Gates n'en est pas lui non plus à son coup d'essai. S'il fut effectivement un temps où la générosité n'était pas au premier rang de ses priorités, il a toujours vécu dans un climat familial altruiste. Son avocat de père était un habitué des galas de charité de Seattle, la ville où résident les Gates. Quant à sa mère, professeur et membre du conseil d'administration de plusieurs institutions financières américaines, elle dirigeait le bureau national de l'énorme fédération caritative United Way of America. La légende veut que, quelques jours avant le mariage de Bill, en 1994, Mme Gates ait porté un toast à son fils en prononçant cette phrase: «On attend beaucoup de ceux qui ont beaucoup reçu.»

Il serait cependant injuste d'expliquer les dispositions philanthropiques de Bill Gates par les seules injonctions de sa mère. La rencontre avec celle qui allait devenir sa femme, Melinda French, semble avoir été au moins aussi importante. Elevée à l'académie catholique des Ursulines de Dallas, la jeune femme croit, comme Bill, à l'égalité des chances, à l'éthique dans le travail et à la redistribution. Bien avant leur mariage, elle se serait mise d'accord avec lui pour ne léguer «que» 10 mil-

liards de dollars à chacun de leurs enfants – Bill est milliardaire depuis l'entrée en Bourse de Microsoft, en 1986 – et donner le reste de leur fortune à des œuvres.

Débuts cafouilleux. William Henry Gates III (son nom complet) est désormais prêt à jouer

son rôle de bienfaiteur. Il lui reste à se trouver un terrain d'action. Lorsque sa mère succombe à un cancer du sein en 1994, il effectue un premier don au centre antidouleur d'un hôpital pour cancéreux de Seattle. Un beau geste dont la portée est vite amoind-



Le point de vue de trois fortunes françaises

P.-E. TAITTINGER, PDG des champagnes TAITTINGER

¶¶ **D'immenses fortunes créent des réflexes différents.** Si Bill Gates donne 95% de sa fortune, avec les 5% restants, il sera encore au niveau de madame Bettencourt! En France, on ne peut pas tout donner parce qu'on n'a pas tout. De plus, quand on réussit en France, on n'a qu'une envie: se cacher ou partir pour fuir les charges et la fiscalité écrasantes. Enfin, dans notre pays, un patron généreux est suspect. On ne lui dira pas "Merci" mais "Il le fait parce qu'il peut" et il sera montré du doigt. Depuis la Révolution française, les Français n'aiment plus l'argent. ¶¶



DENYS PAYRE, cofondateur et administrateur de KIALA

¶¶ **Par les sommes qu'elle engage et le nombre de patrons qu'elle touche,** l'initiative The Giving Pledge montre que le capitalisme est en train de se réinventer aux Etats-Unis. Là où, justement, il a le plus dérapé: pensez au scandale Madoff, aux subprimes... En France, aidé notamment par une fiscalité plus favorable aux dons, l'entrepreneuriat social arrive. Autrement dit, la réconciliation d'une logique de profit avec des impératifs d'équilibre social. Je note aussi que les étudiants d'écoles de commerce se tournent plus volontiers vers l'humanitaire. ¶¶



GEOFFROY ROUX DE BÉZIEUX, président d'OMEGA TELECOM et auteur de "Pour sortir de la crise, le capitalisme" (EDM)

¶¶ **La phrase de saint Vincent de Paul "Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit"**

appartient à l'ancienne génération d'entrepreneurs français. Aujourd'hui, il faut que les patrons philanthropes se montrent. Leur image ne peut qu'en être améliorée. Par ailleurs, en France, on pense souvent qu'on donne déjà suffisamment sous forme d'impôts et que c'est à l'Etat de redistribuer cet argent. Mais Coluche et ses Restos du cœur ont montré qu'une initiative privée était bien plus efficace qu'un système public. ¶¶



PHOTOS: REA - DR

Pas un dollar n'est versé sans un examen attentif de son utilisation à long terme

► drie par les versements suivants: en finançant notamment le câblage Internet des bibliothèques rurales des Etats-Unis, le patron de Microsoft est accusé de favoriser son entreprise. La polémique tombe mal: en 1998, le département de la Justice des Etats-Unis et vingt Etats de l'Union portent plainte contre Microsoft pour abus de position dominante et entrave à la libre concurrence. Pas simple, lorsqu'on possède l'influence de Bill Gates, d'aider sans paraître intéressé.

Naissance de la fondation. Gates père vole alors au secours de son fils. Il lui colle sous le nez un article du «New York Times» révélant que des maladies bénignes – dont les Américains ont oublié

jusqu'à l'existence – continuent de décimer les nourrissons du tiers-monde. C'est le déclic. Gates fils signe immédiatement un chèque de 50 millions de dollars à la Malaria Vaccine Initiative. En 2000, il crée la Bill & Melinda Gates Foundation. Son but est clair: agir là où les compagnies pharmaceutiques ne jugent pas rentable d'intervenir. Le philanthrope Bill Gates a enfin trouvé une cause à la mesure de ses moyens.

Depuis, la liste des programmes ayant reçu un financement tout comme l'ampleur des dons donnent le vertige: 355 millions de dollars contre la polio; 456 millions contre la malaria; 1,5 milliard contre la rougeole, la tuberculose et la diphtérie (lire

“ J'adore voir les gens s'enflammer pour un logiciel. Ne pourraient-ils pas s'enflammer encore plus pour sauver des vies ? ”

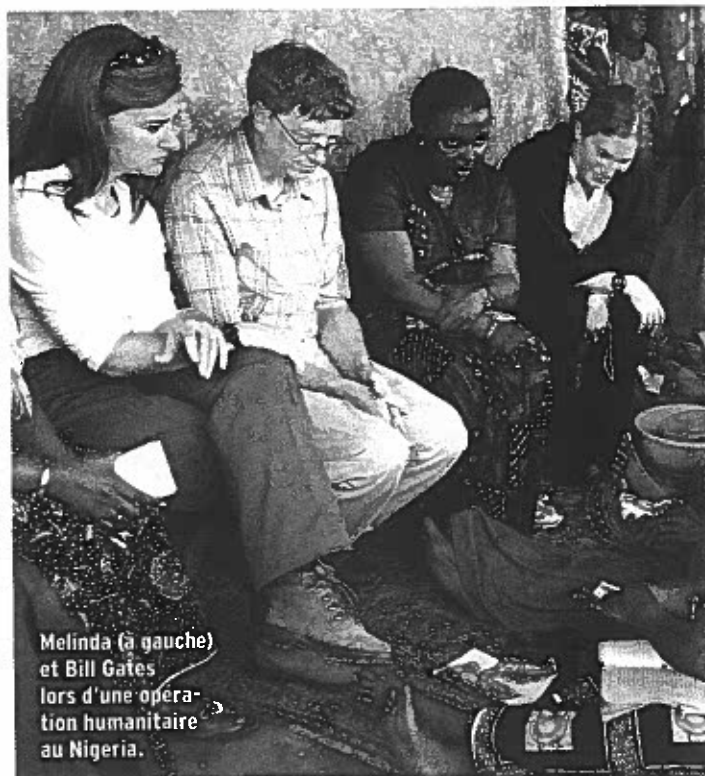
Bill Gates, en juin 2007 à Harvard

l'encadré)... Il faut savoir que la dotation totale de la fondation s'élève à 36,4 milliards de dollars, soit près de dix fois le budget annuel de l'Organisation mondiale de la santé. Pas rancunière, la vénérable institution a laissé Bill Gates prononcer le discours inaugural de sa conférence annuelle en 2005.

Capitalisme philanthropique. Ces chiffres ahurissants ont bouleversé l'échelle de la générosité. Son action inaugure aussi une nouvelle manière de pratiquer la bienfaisance. Aux yeux d'un Ted Turner, d'un Warren Buffett ou d'un Bill Gates, plus aucune zone du monde n'est hors d'atteinte; plus aucun fléau n'est sans remède. Surtout, plus aucun dollar ne sera versé sans que soit dûment vérifiée son utilisation sur le long terme. «Il s'agit de regarder comment les entreprises les plus florissantes peuvent adapter ce qu'elles savent très



Crée en 2000, la Bill & Melinda Gates Foundation a pris la succession de la William Henry Gates II Foundation, que le créateur de Microsoft avait lancée en 1994 avec son père. Avec 36,4 milliards de dollars de subventions privées en 2010, c'est de loin la fondation la mieux dotée de la planète. Dirigée par Jeff Raikes, elle emploie 874 personnes, dispose de bureaux aux Etats-Unis, à Londres, à Pékin et à Delhi et intervient dans 100 pays.



bien faire aux besoins des plus pauvres.» La formule est de Bill Gates. Elle définit parfaitement cette notion nouvelle de «capitalisme philanthropique».

Le concept pose cependant des problèmes d'ordre éthique. Ces chefs d'entreprise ont aujourd'hui les moyens de se substituer aux ONG et aux Etats dans le soutien aux pays pauvres. Les Etats ne vont-ils pas voir là une excellente occasion pour se désengager d'une aide qu'ils savent à fonds perdus? En s'attaquant aux seuls conséquences de la pauvreté (maladies, malnutrition...), les philanthropes ne passent-ils pas à côté des facteurs politiques, économiques et sociaux qui conditionnent ces symptômes?

Intérêts conflictuels. Autre écueil à l'horizon: celui des conflits d'intérêts. En 2007, le «Los Angeles Times» se rendait dans une région du Niger pour constater de visu l'utilisation de la manne venue de Seattle. La fondation Gates y versait des millions de dollars pour éradiquer la polio et la rougeole chez les enfants. Parallèlement, elle investissait des millions de dollars dans le capital d'entreprises pétrolières (Exxon Mobil, Total, ENI et bien d'autres) dont les fumées polluantes provoquaient chez ces mêmes enfants de graves troubles respiratoires. Trois jours après la publication du reportage, la fondation Gates affirmait qu'elle allait «étudier d'autres stratégies lui permettant d'assumer un rôle socialement responsable»...

Sur son site Internet, on trouve aujourd'hui quelques lignes qui précisent que la fondation n'investira pas dans des entreprises qui tirent leurs bénéfices d'activités «mauvaises», comme l'industrie du tabac. En juin 2010, sa participation dans le capital d'Exxon avait néanmoins augmenté de 13%. ■ Cyril Azouvi

Dans la peau de Bill

A l'échelle de la fortune de Bill Gates, la moindre folie devient dérisoire. Nous nous sommes livrés à un amusant calcul. Si l'on compare le patrimoine moyen d'un ménage français (165 000 euros) avec le sien (36 milliards d'euros), voici ce que ces dépenses pourraient représenter, toutes proportions gardées. Imaginez-vous 218 000 fois plus riche qu'aujourd'hui!

